

**Photo de la couverture : *LE VŒU DE LOUIS XIII* (1824).
Cathédrale Notre-Dame, Montauban
par Jean-Auguste-Dominique Ingres**

**Photo 4^{ème} de couverture : *LA VIERGE MARIE DONNE LA
COURONNE ET LE SCEPTRE À LOUIS XIV*
par Philippe de Champaigne**



MARIE, REINE DE FRANCE

PAR DROIT D'HÉRITAGE
PAR DROIT DE CONQUÊTE
PAR DROIT D'ÉLECTION

PAR M. L'ABBÉ FUZIER

Chanoine d'honneur et Chevalier de Notre-Dame de Lorette

1909

APPROBATION ÉPISCOPALE

ÉVÊCHÉ DE RODEZ ET DE VABRES

Rodez, le 20 Avril 1908.

CHER MONSIEUR LE CURÉ,

J'ai soumis votre manuscrit au Censeur d'office, conformément aux règles récemment imposées par l'Encyclique du Pape. Je mettrai volontiers *l'imprimatur*, avec le *nihil obstat* du Censeur. Le livre est édifiant, vous avez fait des recherches considérables, et je prie la Sainte Vierge de vous récompenser, en exerçant, de plus en plus, son action sur notre cher pays.

Priez, cher Monsieur le Curé, pour votre tout dévoué en N.-S. J.-C.

† CHARLES, ÉVÊQUE DE RODEZ.



DÉCLARATION DE L'AUTEUR

Conformément au décret d'Urbain VIII, nous déclarons ne vouloir donner qu'une autorité purement humaine aux récits et témoignages, rapportés dans ce livre, qui n'auraient pas encore reçu la sanction de notre Mère, la Sainte Église.

LE CINQUANTENAIRE DE LOURDES

LA VIERGE IMMACULÉE ET LA FRANCE

ABBÉ FUZIER

1

Cinquante ans sont passés, depuis que Bernadette,
Frêle enfant de treize ans, vit la
Reine des Cieux.
Lorsqu'à ce souvenir, ma réflexion s'arrête,
Je me sens, à la fois, le cœur triste et joyeux.
Comment ne pas sentir déborder la tristesse,
En voyant ce qu'était la France de jadis !
Comment ne pas ouvrir son cœur à l'allégresse :
Lourdes est devenu la clef du Paradis !...

3

C'est alors que les Juifs la firent prisonnière :
Ces fils d'Isariote, unis aux francs-maçons,
Jurèrent d'étouffer sa foi vivace et fière,
Qui la plaçait, si haut, parmi les nations.
Ils ont banni le Christ de toutes les écoles ;
Ils ont effacé Dieu des livres des enfants ;
De nos braves soldats, ils ont faussé les rôles
Et les ont fait monter à l'assaut des couvents...

2

Depuis que, dans le creux du roc Massabielle,
La Vierge Immaculée, à Lourdes, apparut,
La France ne fut pas, sans doute, assez fidèle ;
Dans un grand ouragan, le trône disparut.
Sous les pieds du Prussien, la France est écrasée,
Sanglante et mutilée, elle subit l'affront,
Mille fois plus cruel, de se voir menacée
Par des enfants pervers qui la déchireront.

4

Ce n'était pas assez ; pour assouvir leur rage,
Ils ont fait assiéger les temples du Seigneur.
Ils ont blessé, tué des hommes de courage,
Qui tentaient d'arrêter leur brutale fureur.
Après avoir violé, souillé le sanctuaire,
Ces écumeurs de l'or ont volé les trésors
Qu'ils avaient consignés, en faisant l'inventaire ;
Et de leurs droits sacrés, ils dépouillent les morts....

5

Que vas-tu devenir, Fille aînée
de l'Église ?

Si le Christ n'a pitié de tes
longues douleurs.

Bientôt tu ne seras qu'une fille
soumise,

Vendue au plus offrant par tes
vils oppresseurs.

Vers la Reine du Ciel, pousse un
cri de détresse ;

Elle doit l'écouter : ton royaume
est le sien.

Elle a toujours pour toi montré
de la tendresse,

Depuis qu'avec ses Francs, Clovis
se fit chrétien.

7

Assise sur le roc, la blanche ba-
silique,

Mieux que tes forts armés,
saura te protéger

Contre tes ennemis ; sa flèche
symbolique,

À regarder le ciel, semble t'en-
courager.

De Marie, oui, bientôt viendra la
délivrance ;

Les meilleurs de tes fils vien-
nent la supplier.

À son Cœur n'es-tu pas consa-
crée, ô ma France ?

Et son Cœur maternel ne sau-
rait l'oublier.

6

Tourne donc ton regard vers
l'heureuse vallée,

Où la Mère du Christ daigna
descendre un jour,

Pour dire à ses enfants : « Je
suis l'Immaculée ».

« Je veux un temple, ici, j'y fe-
rai mon séjour

« Et je désire y voir des pèle-
rins en foule ».

La Vierge est là toujours, et du
flanc du rocher

Que désigne son doigt, une
fontaine coule,

Dont la vertu guérit, redresse
et fait marcher.

8

Laisse-toi donc aller à la douce
espérance :

Celle qui terrassa le Prince
des enfers

Va terrasser encor cette mau-
dite engeance

Qui, depuis si longtemps, te
retient dans ses fers.

Alors, nous te verrons, ô ma
France chérie,

Arborer fièrement la Croix du
Dieu Sauveur,

Et proclamer, bien haut, que
la Vierge Marie

Aime toujours les Francs, le
peuple de son Cœur.



N. 4835

Refugium peccatorum
ora pro nobis

PRÉFACE

Il y avait, avant la venue du Messie, une nation choisie de Dieu pour remplir une grande mission. C'était le peuple juif. Il devait perpétuer, à travers les siècles et les nations païennes, les croyances en un Dieu unique, Créateur de l'univers, et en un Sauveur qui viendrait racheter le monde. Chaque fois que le peuple juif fut infidèle à sa vocation, en tombant dans l'idolâtrie, il fut cruellement châtié : mais quand il se repentait et revenait au culte du vrai Dieu, la paix et la prospérité étaient sa récompense.

La mission du peuple juif finit à l'arrivée du Messie et à la fondation de l'Église catholique. Nous voici à l'ère chrétienne, qui durera jusqu'à la fin du monde. Depuis l'établissement de l'Église catholique, Dieu s'est choisi un autre peuple, auquel Il a confié une bien belle mission : celle de protéger l'Église et de propager l'Évangile dans le monde. Cette nation est la France. Dieu a créé les Francs pour être les défenseurs de l'Église et les propagateurs de la vraie Religion. Voilà quelle est la raison d'être de la France. Le jour où elle cesserait de remplir dans le monde le rôle magnifique que Dieu lui a confié, ce jour serait celui de sa ruine.

Mais pour être le plus ferme appui de l'Église, cette nation devait être une des premières à embrasser la Religion catholique. C'est ce qui est arrivé. Dieu a montré ses prédilections pour le pays des Francs, dès l'origine du Christianisme, en lui donnant comme Apôtres, ses meilleurs amis : Lazare, le ressuscité ; Marthe et Marie-Madeleine, ses sœurs.

De plus, le Prince des Apôtres, qui venait d'établir son siège, à Rome, obéissant à une inspiration du Ciel, envoya dans la Gaule une pléiade de missionnaires, pour y planter la Croix sur les ruines des autels dédiés aux fausses divinités. De sorte qu'au premier siècle de l'ère chrétienne, l'Évangile était connu dans les principales villes et chez les diverses peuplades de la Gaule, tandis que d'autres nations de l'Europe attendront, pendant plusieurs siècles, les prédicateurs de la vraie Religion. Ah ! il est bien vrai de dire : « *Non fecit taliter omni nationi* ; le Très-Haut n'a pas traité avec tant de bienveillance les autres nations ». Gloire et reconnaissance infinies à Dieu, qui nous a appelés, dès la première heure, à la dignité de peuple chrétien, tandis que, de nos jours encore, des nations innombrables vivent dans l'idolâtrie.

Pourquoi la France a-t-elle été l'objet des prédilections du Tout-Puissant ? Parce que, je le répète, l'épée des Francs doit protéger la Religion catholique, partout où elle est attaquée, et la France doit,

par ses apôtres, porter les lumières de l'Évangile, jusqu'aux extrémités du monde.

Mais il faut un Protecteur à la France, afin de lui faciliter l'accomplissement de sa haute mission. Dieu avait donné comme Protecteur au peuple hébreu, l'archange saint Michel, afin qu'il veillât, chez cette nation, à la conservation du culte du vrai Dieu et du dépôt de la Révélation. Dieu donnera comme Protectrice à la France, l'auguste Reine des Cieux, la très puissante Vierge Marie ; voilà pourquoi le culte de cette grande Patronne de la France sera implanté sur le sol de la Gaule, même avant l'origine du Christianisme ; voilà pourquoi les Fondateurs des Églises de la Gaule la constitueront Souveraine et Protectrice de leurs chrétientés nées ; voilà pourquoi nos rois, très chrétiens, depuis Clovis, jusqu'à Louis XIII, la proclameront Reine de France ; aussi, les Francs seront-ils toujours fiers de cet adage : « *Regnum Galliae, regnum Mariae* : royaume de France, royaume de Marie ».

Marie est vraiment devenue Reine de France, par droit d'héritage, puisque les Apôtres des Gaules, conquérants spirituels de ce pays, le lui ont consacré, et puisque nos rois, très chrétiens, qui ont fait l'unité de la France, l'ont officiellement proclamée Souveraine de la nation.

Marie, de son côté, s'est montrée vraiment notre Reine, non seulement, en veillant à la conservation de la foi, dans notre très chrétienne nation, mais encore, en prenant dans ses mains très puissantes, le sceptre royal, et en terrassant, à diverses reprises, sur les champs de bataille, les armées ennemies qui rêvaient la conquête de sa nation privilégiée : Marie est donc Reine de France, par droit de conquête ; les acclamations de nos pères, aux champs de l'honneur, l'attestent, et les nombreux sanctuaires, élevés, par la piété reconnaissante de nos aïeux, du nord au midi, du couchant à l'aurore, pour perpétuer le souvenir des victoires gagnées, grâce à sa céleste protection, en sont une preuve permanente.

Enfin, Marie est Reine de France par droit d'élection : les temps modernes en fournissent la preuve la plus éclatante. Elle veut, par-dessus tout, régner sur la France, par droit d'élection. Dans le XIX^e siècle, elle a daigné multiplier ses Apparitions sur la noble terre de France, afin de nous montrer qu'elle nous regardait comme son peuple de prédilection. De plus, elle a choisi la France pour y faire éclore des œuvres admirables, qui placent sous son égide maternelle, toutes les classes de la société : telles, les Associations de Notre-Dame des Champs, de Notre-Dame des Armées, de Notre-Dame de l'Usine et de l'Atelier, de Notre-Dame des Enfants, pour

la conservation de l'esprit chrétien dans les campagnes, dans les casernes, dans les centres ouvriers et dans nos écoles, et bon nombre d'autres institutions, créées sous son inspiration, capables de rendre, à la France, son antique grandeur et la prospérité des plus beaux jours.

Si Marie veille, avec une sollicitude toute maternelle, sur la conservation de notre nationalité et de notre foi, c'est afin de faciliter à la France, jusqu'à la fin du monde, l'accomplissement de la grande mission qu'elle a reçue du Ciel, de protéger la Sainte Église et de propager la foi jusqu'aux extrémités de la terre.

C'est, au baptistère de Reims, le 25 décembre de l'an 496, que notre nation fut investie de cette noble mission, dans la personne de Clovis, son premier roi chrétien. Nous y voyons éclater, d'une manière merveilleuse, l'action de la divine Providence, sur le roi des Francs, en cet heureux jour. Ainsi, quelques heures avant son baptême, Clovis et l'évêque saint Remy entrèrent dans l'église Saint-Pierre, de Reims, qui fut soudainement éclairée par une grande lumière. Une voix se fit entendre, disant « *La paix soit avec vous. C'est Moi, ne craignez point. Demeurez en Ma dilection* ». Cela dit, cette clarté disparut, et l'église demeura parfumée d'une odeur suave. Tout le monde reconnut que l'Esprit-Saint était descendu dans le temple.

Clovis et son épouse, profondément émus, tombèrent à genoux, en versant des larmes. Remy les releva et, rempli soudain de l'esprit prophétique, il leur révéla les grandeurs futures de leur race et celles de la France :

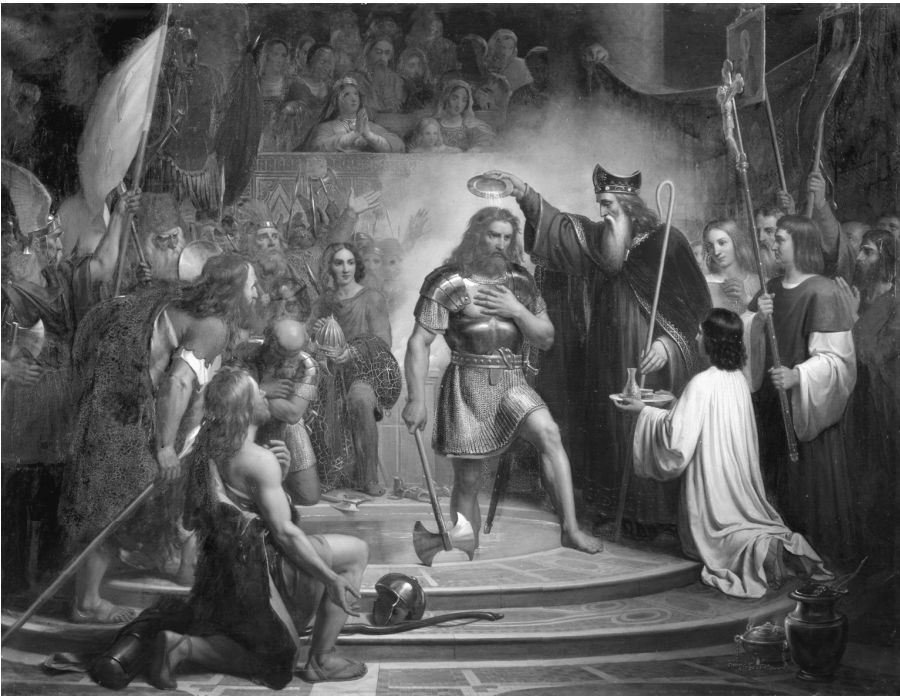
« *Votre postérité, dit-il, ira toujours grandissante, elle sera toujours glorieuse pour l'Église, elle héritera de la Souveraineté Impériale et sera constamment victorieuse, si vos descendants ne dégénèrent jamais dans la vertu, s'ils ne s'écartent pas des voies du salut, s'ils ne s'associent pas à ces forfaits qui irritent Dieu, si enfin ils ne se laissent point envelopper par ces vices corrupteurs, qui renversent les royaumes et les traînent ignominieusement sous le joug des autres nations* ».

Que la France et ses chefs se souviennent des promesses prophétiques de saint Remy, dont la vérité a été démontrée par l'histoire. Qu'ils sachent que le salut de la patrie est dans le respect de la Justice et de la Religion, dans la destruction de ces vices corrupteurs, qui usent les peuples et les rois.

Le 25 décembre 496 fut un grand jour pour l'Église et pour la France. Le Catholicisme célébrait la fête de Noël, et la France assistait à la naissance spirituelle de Clovis, le premier roi chrétien.

Clovis sort du palais et se dirige vers le Baptistère de Reims ; il est conduit par saint Remy. Plusieurs évêques, un nombreux clergé et une multitude de fidèles l'escortent ; la ville est toute pavoisée. À la vue de tant de magnificence, Clovis demanda au saint prélat si c'était là le royaume de Dieu, qu'il lui avait promis. « *Non*, répondit l'évêque, *mais c'est l'entrée de la route qui y conduit* ».

Parvenus au Baptistère, le prêtre qui portait le saint chrême ne put fendre la foule et arriver jusqu'à saint Remy. Alors le Ciel fit un prodige, pour le sacre du roi très chrétien. Une colombe, blanche comme la neige, descendit au Baptistère, portant dans son bec une fiole d'huile sainte. Une odeur suave s'en exhale ; les assistants en sont embaumés et une joie immense se répand dans leur âme. Le saint évêque prend l'ampoule miraculeuse et répand le saint chrême sur le front du roi, pendant que la colombe reprenait son vol et disparaissait. Transporté de joie, à la vue d'un si grand miracle, le peuple bénit le Seigneur, qui manifeste ainsi ses prédilections pour la France et son auguste roi. Le miracle de la sainte ampoule a été regardé, même chez les nations rivales, comme une éclatante manifestation de la protection de Dieu sur la France et ses chefs.



Un historien anglais dit que « *les rois de France sont les premiers souverains du monde, à cause de l'onction sainte qu'ils reçoivent le jour de leur sacre* ». « *La couronne de France ne relève que de Dieu,*

à cause de l'onction de ses rois », dit un autre historien.

Le roi, très embu, demande le baptême une dernière fois. Sur le point de satisfaire son désir, le Pontife lui dit : « *Courbe ta tête, fier Sicambre ; adore ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré* ».

C'était la première fois que la sainte Église, à l'exemple des prêtres d'Israël, consacrait un roi et ajoutait une sorte de caractère surnaturel à son autorité. Avec le roi, trois mille de ses guerriers reçurent le baptême. La France chrétienne venait de naître au Baptistère de Reims.

L'homme qui, à cette heure même, eût percé les voiles de l'avenir, aurait vu plus qu'un homme sortir du Baptistère de Reims ; il aurait vu sortir, toute la France et ses glorieuses destinées : le siècle de Charlemagne, la liberté des communes, la gloire des Croisades, le siècle de saint Louis, l'héroïsme de Jeanne d'Arc, la valeur d'Henri IV, la splendeur du règne de Louis XIV, le grand mouvement moderne, nous-mêmes enfin, nous, chrétiens encore, malgré les scandales du grand schisme, malgré les séductions de la Réforme, malgré le règne diabolique de Voltaire, malgré la persécution sanglante de 1793, malgré ces effroyables épreuves, nous chrétiens et catholiques encore ! Ô grâce de Dieu, ô prolongement de la première bénédiction de Tolbiac ! ô longue et magnifique histoire, qu'on a bien fait de nommer les Actes de Dieu par les Francs : ***Gesta Dei per Franco***, car, à chaque page de cette histoire, la grandeur de Dieu se montre indissolublement unie à notre grandeur nationale.

Saint Remy appellera désormais Clovis le *nouveau Constantin*, tant il était convaincu que ce prince chrétien ferait, comme Constantin, la joie de l'Église.

Le pape Anastase lui écrivit :

« *Glorieux et illustre fils, soyez donc la consolation de votre Mère l'Église ; soyez-lui, pour la soutenir, une colonne de fer ; car notre barque est agitée par une furieuse tempête. Nous louons Dieu d'avoir donné à l'Église, en votre personne, un protecteur capable de la défendre contre tous ses ennemis* ».

Les espérances du pape Anastase, dans la nation des Francs, n'ont pas été vaines. C'est l'épée des Francs, sous Charles Martel, qui sauve l'Europe chrétienne de la barbarie mahométane ; c'est l'épée des Francs, sous Charlemagne, qui consolide l'indépendance, même temporelle de l'Église ; c'est l'épée des Francs, sous la conduite de Godefroi de Bouillon, qui délivre le tombeau du Christ, profané par les Musulmans.

Nous lisons dans la *Vie de saint Remy* que, quand ce prélat parlait à Clovis, de Jésus-Christ souffrant, humilié, et conservant, malgré ses souffrances, Sa bonté et Sa douceur, les yeux du roi franc se mouillaient de larmes. Mais son indignation éclatait, au souvenir du peuple déicide, qui L'avait crucifié. Un jour, abandonnant son âme à ses généreux élans, il interrompit le récit de la Passion et s'écria : « *Ah ! que n'étais-je là avec mes Francs !...* »

Ce désir de Clovis se réalisera six siècles plus tard. Lorsque la Croix recevra les outrages des Mahométans, lorsque ces barbares renouvelleront l'impiété des Juifs, on verra les chevaliers français courir à Jérusalem, punir les sacrilèges et rendre à la Croix l'honneur que lui doit le genre humain.

Le zèle des Francs et de leurs princes, pour la propagation de la vraie foi, a rendu leur nom illustre par toute la terre. En Asie, en Afrique, le nom de Francs est synonyme d'Européens ; la France et l'Europe sont, à leurs yeux, une même chose. Au Tonkin, dans la Chine, la Corée et le Japon, la religion des Francs est le nom de la religion catholique. Aujourd'hui encore, c'est parmi les Francs qu'a pris naissance cette *Ceuvre de la Propagation de la Foi*, qui étend les dons de sa charité jusqu'aux îles les plus lointaines du grand Océan.

Le roi des Francs, sur le conseil de saint Remy, offrit au Pape une couronne d'or, enrichie de pierres précieuses, en signe de soumission et de respectueux dévouement. Cette couronne inaugure les filiales libéralités de notre patrie à l'égard du Chef de l'Église. L'exemple de Clovis aura un illustre imitateur. Charlemagne déposera, aux pieds du Pontife suprême, une autre couronne qu'il aura tracée avec son épée, sur le sol d'Italie, et qui formera le domaine de Saint-Pierre. Ainsi les destinées de la France et de ses Rois sont liées à celles de Rome et de son Pontife. Le jour où Rome échapperait pour toujours aux mains du Pape-Roi, la France, frappée au cœur, irait sans cesse en déclinant, jusqu'au moment de sa ruine totale, parce qu'elle n'aurait plus, dans le monde, de Mission providentielle.

La France, comme autrefois la nation juive, sera sévèrement châtiée toutes les fois qu'elle deviendra infidèle à sa mission. Depuis trente-quatre ans notre patrie subit une terrible crise politique et religieuse. Pourquoi ? Parce qu'elle a cessé d'être le bras droit de l'Église.

La France sombrera-t-elle, dans cette longue crise actuelle ? Non, parce que le Christ, ami des Francs, continue à nous traiter en peuple de prédilection et que Marie, Reine de France, a daigné se

manifester souvent, sur notre sol, encore si chrétien, pour nous donner ses maternels avertissements et nous proposer les remèdes salutaires qui rendent les nations guérissables.

Confiance ! Espoir ! La France se relèvera plus tôt peut-être qu'on ne croit et le monde chantera encore les « Actes de Dieu par les Francs » : ***Gesta Dei per Francos***. Retenons ces paroles si consolantes de l'immortel Léon XIII, qui a tant aimé la France. Ce grand Pape écrivait, à l'occasion de l'érection de la Cathédrale de Saint-Pierre, à Montréal (Canada) :

« Ne parlez jamais de la ruine et de l'anéantissement de la France dans le monde ! La France nous est nécessaire. Les autres nations sont excellentes ; elles ont leur valeur et leur mérite : mais la France est notre ressource, avec son génie, son initiative, sa vivacité, non seulement, elle nous fait vivre, mais elle porte Jésus-Christ jusqu'aux extrémités de la terre ; c'est d'elle que nous tenons nos missionnaires, notre argent même ; c'est elle, vous le savez, qui alimente le denier de Saint-Pierre ; ne craignez pas de voir la France disparaître du milieu des nations. Elle a de grands besoins et elle passe par de cruelles détresses. Je prie Dieu, tous les jours, pour elle, tout particulièrement. À travers ses désastres, ses déchirements, elle remplit encore sa Mission. C'est toujours la FILLE AINÉE DE L'ÉGLISE ».

Le zélé pontife Pie X a hérité de l'amour de son prédécesseur à l'égard de la France. En octobre 1903, il disait aux organisateurs du pèlerinage de la France du Travail à Rome : « *Chaque matin, ma première pensée est pour la France. Je prie, tous les jours, pour votre bien-aimée Patrie, afin qu'elle reste digne du beau titre de Fille ainée de l'Église* ».

Ô France, Marie t'a indiqué, dans diverses apparitions récentes, ce que tu dois faire pour obtenir le salut. Ses leçons peuvent se résumer à ces quatre mots : *Pénitence, prière, réparation et amour du Sacré-Cœur*. Ô France ! aie confiance ! Le moment arrive où, quand tu auras pleinement répondu à l'appel de ce divin Cœur, se fera entendre la voix divine : « *Voici que tout est renouvelé en France et, par elle, dans le monde entier* ».

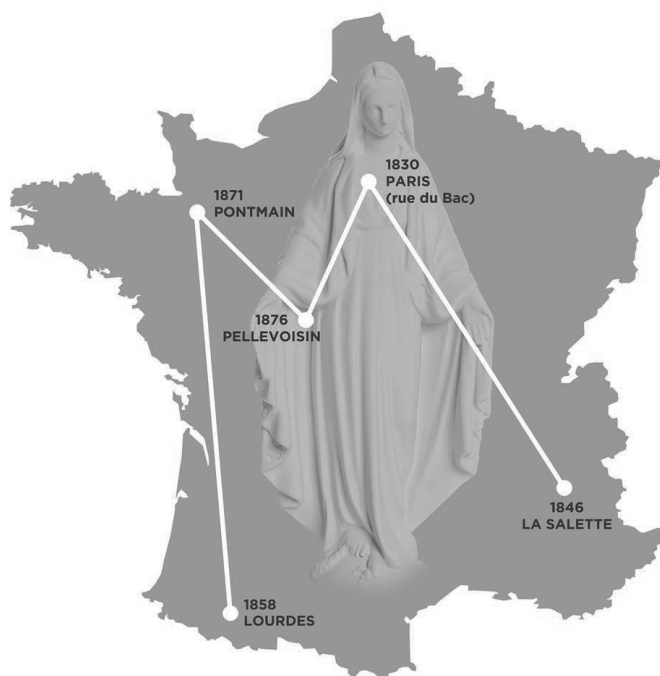
La France n'imitera pas Jérusalem dans son endurcissement. Qu'est-ce qui nous donne cette confiance que, si la France a imité Jérusalem dans son ingratitude, elle ne sera pas endurcie comme la Cite déicide ?

Nous en avons deux principales raisons qui sont autant de motifs d'espérer :

1° La France a été confiée et consacrée à Marie : ***Regnum Galliae, regnum Mariae***. Jésus nous a dit, de mille manières, en nous montrant sa Mère : « *Ecce Mater tua ! Voilà votre Mère* ». Oui, Marie sauvera l'esprit religieux en France ;

2° Comme sur le Calvaire, Marie a pleuré et prie pour le monde et spécialement, pour la France, à La Salette, à Lourdes, à Pontmain. Ses larmes et ses prières ont touché le Cœur de Jésus ; elles toucheront enfin la France, qui se convertira et viendra implorer le pardon du Cœur de *Jésus*.

PRATIQUE : Réciter trois *Ave Maria* pour obtenir le relèvement de la France chrétienne par la Prière, la Pénitence, la Réparation et la Dévotion aux Sacré-Cœurs de Jésus et de Marie.





LIVRE PREMIER

**MARIE, REINE DE
FRANCE, PAR DROIT
D'HÉRITAGE**



VIRGINI PARITURÆ

CHAPITRE I

CULTE DE MARIE DANS LES GAULES AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE ET DÈS L'ORIGINE DU CHRISTIANISME

Marie a reçu toutes les nations en héritage : Elle est la Reine de l'Univers. Mais, parmi les peuples de la terre, il en est un auquel elle a prodigué les témoignages de son amour, et qui lui a répondu par une fidélité inaltérable. Ce peuple, c'est la France. Marie a toujours exercé sa bienfaisante royauté sur notre beau et bien-aimé pays. La cause des bénédictions divines, répandues depuis vingt siècles, sur notre chère patrie, n'est autre que celle-ci : La France est grande aux yeux des nations, la France se montre, par des actes immortels, le Chevalier du Christ, parce qu'elle est le Royaume de Marie.

Longtemps avant l'origine du Christianisme dans les Gaules, la Providence prépare la terre féconde des Celtes à devenir l'héritage de la Mère du divin Rédempteur. Jamais Reine n'aura au trône de ses ancêtres un droit plus sacré.

Des chroniques, puisées à des sources historiques dignes de respect, rapportent que, longtemps avant la naissance du Christ, les druides, seuls dépositaires des doctrines religieuses de la nation gauloise, rendaient un culte public à la Vierge qui devait enfanter : *Virgini parituræ*. À Chartres, à Nogent, à Paray-le-Monial, à Châlons-sur-Saône, à Gidwiller (Alsace), etc... , on a retrouvé les traces du culte de la Vierge-Mère, avant l'introduction du Christianisme chez les Gaulois.

Chartres a été surtout le centre de la dévotion à Marie. Là résidait le chef suprême de la religion druidique. On adorait Teutatès, dans le bois sacré couronnant la colline où, aujourd'hui, s'élève la Cathédrale. Une vaste grotte sombre servait de temple. Dans ce lieu plein de mystère, dit la tradition, en présence de toutes les notabilités de la nation réunies, la centième année avant la naissance de Jésus-Christ, les druides élevèrent un autel à la Vierge, qui devait donner le jour au divin Messie et, sur cet autel, ils gravèrent l'inscription devenue si célèbre : *Virgini paritum*, à la Vierge-Mère.

C'est un fait appuyé sur une tradition constante, dit l'évêque de Chartres, dans sa lettre pastorale du 15 août 1840, que les druides, avant la venue du Sauveur, honoraient, à Chartres, la *Vierge qui devait enfanter*, sans doute par quelque connaissance, parvenue jusqu'à eux, de la prophétie d'Isaïe : *Une Vierge concevra et enfantera*

un Fils.

Au premier siècle de l'ère chrétienne, saint Savinien et saint Potentien, apôtres des Carnutes et disciples de saint Pierre, transformèrent en temple la grotte où la Vierge, prédite par Isaïe, avait été honorée : ce lieu béni reçut le nom de *Notre-Dame de Sous-Terre*. Le culte de Marie prit une merveilleuse extension dans le sanctuaire de Chartres. Cette église devint le centre des pèlerinages d'Occident. La cathédrale de Chartres, aux mille flèches, est la preuve manifeste de la croyance de l'antiquité au culte rendu par les vieux druides à la Vierge qui devait enfanter, et de la piété de nos ancêtres, qui lui élevèrent ce magnifique monument.

SAINT DENIS, APÔTRE DE PARIS

Nous étions encore enveloppés dans les langes immondes du paganisme, lorsque l'Orient nous préparait des Apôtres. L'un d'eux, saint Denis, suivant une vieille et pieuse tradition, avant de ceindre ses reins et de prendre son bâton de voyage, alla se prosterner aux pieds de Marie et lui demanda de bénir, en sa personne, le peuple qu'il devait évangéliser. Marie étendit ses mains maternelles sur la tête de l'illustre Athénien, qui venait échanger les honneurs de l'Aréopage pour les humiliations et les souffrances de l'apostolat, et, de sa douce voix, Elle lui promit que son peuple à lui serait son peuple à Elle, son peuple à jamais. D'un regard prophétique, elle avait entrevu, dans les ombres de l'avenir, un peuple généreux et dévoué. Marie n'a pas menti à sa promesse. Saint Denis, apôtre de Paris, y bâtit un oratoire dédié à Notre-Dame. Comment ne pas voir là une inspiration du Platon chrétien, qu'on vénère comme le chantre le plus antique du glorieux trépas de Marie ? Cette église fut plus tard appelée *Notre-Dame des Champs*. Il y laissa une petite partie du voile de la Sainte Vierge.

Saint Yon, prêtre et disciple de saint Denis, annonça l'Évangile dans la vallée de l'Orge et y déposa un fragment du saint voile de Marie. La parcelle du voile déposée par saint Denis dans le sanctuaire qu'il dédia à la Mère de Dieu, dans Lutèce, est-elle passée à Longpont, ou bien une petite partie seulement ? La réponse est difficile. Selon de vieilles chroniques, Priscus, roi des Carnutes, fit sculpter la statue vénérée à Longpont. D'autres prétendent que des bûcherons, à cette même époque, la trouvèrent dans le creux d'un chêne, avec la fameuse inscription : *Virginia parituræ*, à la Vierge Mère. L'Église primitive, consacrée à Marie par saint Yon, étant devenue insuffisante ou tombant de vétusté, fut reconstruite vers

l'an mille. Une inscription en marbre noir constate que le roi Robert vint lui-même en poser la première pierre. Souvent les rois de France y sont allés prier. Le culte immémorial de la Sainte Vierge, en ce sanctuaire et dans vingt autres, démontre combien les premiers Apôtres des Gaules avaient à cœur de faire prier et honorer Marie.

Il est raconté, dans la *Vie du Bienheureux Ange d'Acri*, capucin, apôtre de la Calabre, béatifié en 1825, qu'étant sur son lit de mort, le 30 octobre 1792, il reçut, dans sa pauvre cellule, parmi le concours prodigieux de gens de toutes conditions, qui venaient voir mourir un saint, la visite d'un étranger : c'était un Français. Dès que celui-ci eut fait connaître sa nationalité, le Bienheureux, levant les yeux au ciel, s'écria : « *France ! France ! C'est saint Denis l'Aréopagite qui, par ordre de Marie, t'a apporté la foi : rien ne pourra jamais la déraciner de ton cœur* ».

LES APÔTRES DE LA PROVENCE

Tandis que le premier apôtre de Paris établissait le règne spirituel de la Vierge-Mère sur les bords de la Seine, le premier groupe de missionnaires de la Foi, dans les Gaules, faisait connaître et honorer la Mère de Dieu sur les bords du Rhône et sur les rivages de la Méditerranée. Il se composait de Lazare et Maximin, de Marthe, Madeleine, Jacobée, nièce de sainte Anne et belle-sœur de la Sainte Vierge, Salomé sa fille, mère de saint Jacques le Majeur et de saint Jean l'Évangéliste. Maximin, l'un des soixante-douze disciples, était le guide spirituel de ces saintes.

C'est la Vierge Marie qui dirigea, sur cette terre bénie des Gaules, ces nombreux disciples du Sauveur et surtout ceux d'entre eux qui étaient le plus chéris du Cœur de Jésus. J'aime à croire que la pieuse caravane, avant de quitter la Judée, alla, comme saint Denis, demander la bénédiction de la Mère de Dieu. Marie dut faire les plus consolantes promesses et prodiguer les plus maternels encouragements à ses amis de Béthanie qui avaient tant aimé son Fils. Il me semble entendre cette bonne Mère leur parler en ces termes : Partez sans crainte, vers les régions lointaines où vous ferez connaître et aimer mon divin Fils. L'Archange, qui nous accompagna dans notre fuite en Égypte, sera votre pilote sur la vaste mer et vous fera aborder à une terre qui sera toujours l'objet de ma prédilection.

Ces pieux personnages, livrés à la merci des flots, sur une frêle barque, sans voiles ni gouvernail, mais dirigés par le souffle de la

Providence, et protégés par l'Ange du ciel, abordèrent dans le delta de la Camargue, au lieu où s'étale aujourd'hui la petite ville des Saintes-Maries. Descendus sur le sable, ils s'agenouillèrent près du puits que l'on voit encore, offrirent sur un autel de limon, comme autrefois Noé, le sacrifice de la reconnaissance, pour leur heureuse traversée. Gloire à Dieu ! Gloire à Marie qui dut, inspirée par son divin Fils, indiquer à Lazare et à ses pieuses compagnes le lieu où ils glorifieraient le Seigneur, en y annonçant la bonne nouvelle.



La tradition nous représente Lazare et Maximin comme des semeurs infatigables de la céleste doctrine, priant nuit et jour, jeûnant, prêchant l'Évangile, Maximin dans la colonie des Eaux-Sex-tiennes (Aix), Lazare chez les Phocéens (Marseillais). Maximin dédia deux oratoires à la Vierge Marie, *Notre-Dame de la Mer* sur le lieu de leur débarquement, et *Notre-Dame de la Sed* à Aix¹. C'est

¹ Pendant les dix premiers siècles, l'oratoire de *Notre-Dame de la Sed*, c'est-à-dire, *Notre-Dame du Siège épiscopal*, fut la cathédrale d'Aix. Les Barbares, puis les Sarrazins passèrent sans la détruire, bien que la cité ne présentât, après leurs diverses incursions, qu'un lamentable spectacle. Après la dernière invasion, la population se porta sur un autre point, au bourg Saint-Sauveur et y jeta les fondements d'une nouvelle cathédrale, qui fut consacrée en 1103. Mais *Notre-Dame de la Sed* était trop célèbre et trop aimée pour être laissée dans l'abandon. Elle reste seule, au milieu des ruines, gardant près d'elle, pendant deux siècles et demi, les successeurs de saint Maximin.

ainsi qu'il consacra à la Reine de France son diocèse et sa cathédrale, et que cette auguste Souveraine prit possession officielle de la Provence, comme d'un fief dont elle héritait.

Lazare prêcha le culte de Marie dans la cite Phocéenne (Marseille), qui devait toujours se distinguer, parmi les villes gauloises, par sa dévotion à la *Bonne Mère* et lui ériger plus tard la splendide basilique de *Notre-Dame de la Garde*. Lazare fut décapité, sous le règne de Domitien, l'an 95, dans une extrême vieillesse. On voit encore, dans les caveaux souterrains de l'église Saint-Victor de Marseille, une crypte appelée la *Confession* ; où Lazare se cachait, avec ses néophytes, durant la persécution : à gauche de l'autel on vénère un siège de pierre taillé dans le roc, qui servit à Lazare pour la réconciliation des pénitents. La cathédrale de Marseille, placée sous le vocable de *Sainte-Marie Majeure*, permet de supposer que la première église, bâtie pour recevoir les nouveaux chrétiens, fut dédiée à Marie par saint Lazare son fondateur. Dès les premiers siècles, les Marseillais consacrèrent à *Notre-Dame des Martyrs* ou de la *Confession*, une église qui fut détruite à plusieurs reprises, par les Barbares. Ce sanctuaire se releva chaque fois de ses ruines, mais la Révolution le détruisit. La statue de *Notre-Dame des Martyrs* est conservée dans l'église Saint-Victor, et c'est là qu'elle continue à recevoir les hommages des fidèles que le voisinage de *Notre-Dame de la Garde* n'éloigne pas de ce sanctuaire.

Marseille est toujours digne du titre glorieux de *cité de Marie*. Sur vingt paroisses que compte cette ville, il y en a cinq consacrées à la Reine des Cieux : la cathédrale, *Notre-Dame de la Garde*, *Notre-Dame du Mont-Carmel*, *Notre-Dame de Lourdes* et *Notre-Dame du Mont*. Dans la banlieue se trouvent les sanctuaires très fréquentés de *Notre-Dame du Sacré-Cœur*, de *Notre-Dame de Nazareth*, de *Notre-Dame de la Tour Sainte*, de *Notre-Dame de La Salette*, de *Notre-Dame du Château* et de *Notre-Dame de Bonne-Garde*, à la Ciotat.

Marie Jacobée et Marie Salomé vécurent retirées près de l'oratoire de *Notre-Dame de la Mer* ou de *la Barque*. Elles furent ensevelies sous un autel érigé par elles, avec de la terre pétrie, et couvert d'une petite table de marbre. Du temps de Constantin, l'oratoire, élevé par Maximin, devint une belle église, toujours dédiée à *Notre-Dame de la Mer*. Elle fut détruite par les guerres : un solitaire en gardait les ruines. Un roi d'Arles la fit reconstruire en forme de citadelle, pour la mettre à couvert de l'agression des corsaires. Ce monument servait de temple, de phare et de château-fort, touchant emblème de la grâce, de la lumière et de la force qu'on

trouvait à *Notre-Dame de la Mer*.

Marthe alla prêcher la bonne nouvelle à Tarascon et Avignon. Elle fit ériger, dans cette dernière ville, un sanctuaire en l'honneur de la Sainte Vierge, sur les ruines duquel s'élève la cathédrale de *Notre-Dame des Doms*¹.

Si la vocation de Marthe était la vie apostolique, celle de Madeleine était la vie pénitente et contemplative : aussi quitta-t-elle la crypte sur laquelle s'éleva plus tard la célèbre abbaye de Saint-Victor, pour aller chercher plus de solitude et de recueillement au désert de la Sainte-Baume. De toutes les jouissances que Madeleine goûtait, dans cette grotte solitaire, la plus grande fut celle de ses assomptions fréquentes à la cime du roc escarpé appelé le saint Pilon. Elle y était élevée sept fois le jour, par le ministère des anges et, au milieu de leurs mélodieux concerts, elle se plongeait dans l'extase de l'amour.

Lorsque Madeleine eut passé trente ans dans le désert de la Sainte-Baume, imitant la vie cachée et contemplative de la Sainte Vierge dans le Temple et dans la maison de saint Jean, les anges la transportèrent aux pieds de saint Maximin, qui la communia et la bénit ; sa sainte âme alla recevoir ensuite la récompense de sa pénitence et de sa charité. Ses reliques² sont conservées dans l'église paroissiale de Saint-Maximin, et celles de sainte Marthe, sa sœur, dans la crypte de l'église de Tarascon. Du haut du ciel, la sainte famille de Béthanie continue de veiller sur cette Provence, qui est devenue la terre par excellence de la Vierge Marie.

Dans l'archidiocèse d'Aix, les sanctuaires dédiés à la Reine de France sont si nombreux que leur historien a pu composer un beau Mois de Marie renfermant, pour chaque jour, l'intéressante mono-

¹ L'église *Notre-Dame des Doms* fut bâtie par sainte Marthe, à la gloire du Sauveur et de son auguste Mère, dit le pape Sixte IV ; cette église a toujours fait commémoration de sainte Marthe comme de sa fondatrice. Jusqu'en 1780, on lisait sur un mur de cette église, en latin, l'inscription suivante : *Quarante ans environ après la naissance temporelle du Christ, Avignon fut tiré de l'erreur par Marthe, et ce temple fut consacré en l'honneur de la Mère de Dieu, encore vivante*. La même inscription nous apprend qu'elle fut appelée *Notre-Dame des Doms*, à cause de la multitude des dons célestes accordés en ce lieu. D'autres affirment qu'elle s'appelle ainsi en souvenir des dons de Charlemagne qui la rebâtit.

² Lire à ce sujet : « *À propos de la découverte des reliques de sainte Marie-Madeleine* » de Marie-Christine Remy-Trouillet ; archiviste paléographe (prom. 1971) et conservateur aux archives départementales des Bouches-du-Rhône. Disponible aux Éditions ACRF, 50 avenue des Caillols, 13012 Marseille.

graphie d'un lieu de pèlerinage ou d'une Madone miraculeuse du diocèse. Très nombreux aussi les pèlerinages en l'honneur de Marie, des diocèses de Digne et Fréjus, qui font partie de la Provence. Mentionnons, en passant, le sanctuaire de *Notre-Dame des Anges*, à Pignans (Var). La statue de Notre-Dame des Anges y aurait été portée par sainte Nympe, nièce de saint Maximin, venue d'Orient.

Honneur et reconnaissance à saint Denis et à la sainte famille de Béthanie, héroïques serviteurs de la Vierge Marie et de son divin Fils, qui ont placé l'Île-de-France et la Provence sous le sceptre royal de la Mère de Dieu, en implantant profondément son culte si suave, l'un sur les belles rives de la Seine, et les autres sur la côte d'Azur dès l'origine du Christianisme.

Ô Notre-Dame de France ! prenez possession de ces deux belles provinces, que vous ont consacrées les amis privilégiés de votre divin Fils et le docte historien de votre glorieux trépas, et recevez-y les hommages de tous vos sujets. Faites que ce peuple des villes et des campagnes, sur lequel vous étendez, jusqu'à la fin des siècles, votre main protectrice, vienne chercher à vos pieds les vertus domestiques dont vous êtes la Gardienne.

PRATIQUE : Réciter trois *Ave Maria*, pour obtenir la conservation de la Foi en France.





La Pentecôte de Maïno, 1620-1625. Musée du Prado
JUAN BAUTISTA MAÏNO (1581-1649)

CHAPITRE II

LES AUTRES FONDATEURS DES ÉGLISES DE LA GAULE CONSACRENT À LA REINE DES CIEUX LEURS CHRÉTIENTÉS NAISSANTES.

La Mère de Dieu a réservé encore à la Gaule une pléiade d'apôtres, venus d'Orient ou de Rome, tous embrasés d'amour pour Celle qui devait si bien mériter le titre de Reine des Apôtres. À peine avait-il pris possession du siège de Rome, que Pierre songea à nous donner des missionnaires. Il envoya saint Trophime à Arles, saint Paul Serge à Narbonne, saint Martial en Aquitaine, saint Gatien à Tours, saint Lin en Franche-Comté, saint Front à Périgueux, saint Savinien et saint Potentien à Sens. Tous ces bienheureux Apôtres constituèrent la Vierge Marie Reine et Protectrice des pays qu'ils avaient évangélisés et lui confièrent la garde de leurs églises naissantes.

SAINT TROPHIME D'ARLES

Saint Trophime, premier évêque d'Arles, fut un des douze disciples auxquels saint Paul imposa les mains, en passant à Éphèse. Il avait reçu, de la bouche de saint Jean, les récits évangéliques, et avait pu recueillir, de la bouche de Marie, d'intimes détails sur la vie du Christ. Tombé malade à Milet, Trophime dut se séparer de saint Paul ; après sa guérison, il vint à Rome et Pierre l'envoya en Gaule. En 417, le pape Zozime reconnut à l'Église d'Arles le droit de Métropole sur toute la Narbonnaise, parce que saint Trophime, son premier, évêque, a été, pour les Gaules, la source de la Foi.

Saint Trophime s'établit aux Alyscamps ou Champs-Élysées d'Arles. C'était, à l'époque où la ville d'Arles portait le titre de *Métropole de la Gaule méridionale*, un vaste cimetière, orné de mausolées superbes. Un peu isolé, comme le sont les champs de repos, ce lieu convenait au premier Apôtre : il y bâtit un petit oratoire, où se réunissaient les premiers convertis. Il le dédia à la Vierge Marie, qui vivait encore : *Sacellunt dedicatum Dei paræ adhuc viventi*, d'après une inscription transportée à Rome, au musée Barberini. C'est le sanctuaire de *Notre-Dame de Grâces*. On y vénérât une antique Vierge Noire. La Révolution voulut déloger la vieille Madone, protectrice de la cité Arlésienne. Le premier citoyen qui osa porter la main sur la statue de Marie, dit M. l'abbé Marbot, fut renversé et se cassa la jambe. « *J'ai vu cet homme*, raconte M. Estrangin,

l'auteur des *Études sur Arles*. Il est resté boiteux jusqu'à sa mort, survenue quarante ans après, dans la maison de charité où il avait été admis comme pauvre et infirme. On le montrait du doigt comme un exemple de la malédiction divine ».

Un peu plus tard, les Arlésiens dédièrent à *Notre-Dame de la Major* le temple de Cybèle et, au Forum, l'église Notre-Dame du Temple, placée en face le temple de Minerve. Le culte de Marie, implanté par saint Trophime dans cette antique cité, y devint si populaire que les habitants voulurent encore lui ériger de nouveaux sanctuaires. Ce sont : *Notre-Dame la Principale*, sur la porte royale ; *Notre-Dame de Beaulieu*, à une extrémité des Alyscamps ; *Notre-Dame de Bellis*, à l'autre extrémité ; *Notre-Dame de Bon-Remède*, dans le cloître de Saint-Trophime. La Vierge Marie n'a point cessé d'être la Reine bien-aimée de cette Provence maritime, depuis saint Trophime jusqu'à nos jours.

SAINT PAUL DE NARBONNE

Saint Paul de Narbonne était Sergius Paulus, proconsul de Chypre, converti par l'Apôtre des nations. Il évangélisa Béziers, Narbonne et les côtes de la Méditerranée jusqu'à Barcelone. D'après une ancienne légende, il aurait d'abord établi son siège à Béziers et ordonné à sa place Aphrodisius, prêtre d'Héliopolis, baptisé par saint Pierre et martyrisé sous Néron, en l'an 65. Arrivé à Narbonne, Paul Serge délivra du démon le fils de la veuve du gouverneur et le baptisa, ainsi que bon nombre de personnes touchées de sa puissance miraculeuse. Il dédia une chapelle à la Sainte Vierge, sur l'emplacement de l'église actuelle de Saint-Paul : ce fut la première cathédrale, qui perdit plus tard son vocable primitif ; mais sa statue, *Notre-Dame de Saint-Paul-Serge*, en marbre blanc, véritable chef-d'œuvre de la sculpture italienne, fut placée dans une chapelle voisine, sur le pont de la Robine. Les marins se font un honneur de veiller à la garde et à l'entretien du monument. Fidèles aux traditions mariales qu'ils avaient héritées de saint Paul Serge, les Narbonnais avaient élevé, en l'honneur de leur céleste Reine, les sanctuaires de *Notre-Dame de l'Amourguier* et de *Notre-Dame des Anges*. La Révolution a laissé les traces les plus profondes et les plus cruelles blessures, dans la capitale de la Narbonnaise, de laquelle relevaient onze évêchés.

À toutes ces ruines ont survécu, dans Narbonne, des églises spécialement consacrées au culte de Marie : *Notre-Dame de Grace*, la cathédrale, appelée la Major, bâtie sur un temple de Jupiter. *Notre-*

TABLE DES MATIÈRES

APPROBATION ÉPISCOPALE.....	5
LE CINQUANTENAIRE DE LOURDES (POÉSIE)	6
PRÉFACE	9
LIVRE PREMIER. – MARIE, REINE DE FRANCE, PAR DROIT D'HÉRITAGE.....	19
CHAPITRE I. Culte de Marie dans les Gaules avant l'ère chrétienne et dès l'origine du christianisme	21
CHAPITRE II. Les Fondateurs des Églises de la Gaule consacrent à la Reine des Cieux leurs Chrétientés naissantes .	29
CHAPITRE III. Les autres Fondateurs des Églises Gauloises les consacrent à Marie (suite).....	37
CHAPITRE IV. Apostolat de saint Martial, dans l'Aquitaine. Sainte Véronique et saint Amador	47
CHAPITRE V. Notre-Dame de France dote son Royaume de ses plus précieuses Reliques.	55
CHAPITRE VI. Les Rois de France honorent Marie comme leur Reine (Mérovingiens, Carlovingiens, Capétiens).....	63
CHAPITRE VII. Les Rois de France, les grands Seigneurs, le Clergé et les grands Génies de la Nation honorent Marie comme leur Souveraine.....	71
CHAPITRE VIII. Nos plus belles Cathédrales sont dédiées à Notre-Dame de France.....	79
CHAPITRE IX. La piété de nos rois et de nos pères couvre la France de Sanctuaires en l'honneur de la Mère de Dieu, qui y prodigue ses faveurs	85
LIVRE SECOND. – MARIE, REINE DE FRANCE, PAR DROIT DE CONQUÊTE.....	99
CHAPITRE X. La France est délivrée de l'invasion des Barbares par des miraculeuses interventions du Ciel et l'intercession de Marie.....	103
CHAPITRE XI. Notre-Dame de France nous délivre de l'invasion des Musulmans.....	113
CHAPITRE XII. Notre-Dame de France nous délivre de l'invasion des Normands et des Hongrois	121

CHAPITRE XIII. Notre-Dame de France nous délivre des Albigéois et autres ennemis.....	129
CHAPITRE XIV. Notre-Dame de France, Libératrice des Captifs	137
CHAPITRE XV. Notre-Dame de France, Rédemptrice des Captifs	145
CHAPITRE XVI. Notre-Dame de France protège son Royaume contre les Anglais.....	153
CHAPITRE XVII. Notre-Dame de France donne à saint Michel la mission de protéger et sauver la France	159
CHAPITRE XVIII. Notre-Dame de France confie à Jeanne d'Arc la mission d'expulser les Anglais hors de France	165
CHAPITRE XIX. Notre-Dame de France rend nos armées victorieuses contre les Anglais.....	171
CHAPITRE XX. Notre-Dame de France protège son Royaume contre le Calvinisme	177
CHAPITRE XXI. Notre-Dame de France délivre son Royaume du Jansénisme, du Philosophisme et de la Révolution	185

**LIVRE TROISIÈME. – MARIE, REINE DE FRANCE,
PAR DROIT D'ÉLECTION 193**

CHAPITRE XXII. Apparition de la Vierge Immaculée à Paris, en 1830.....	195
CHAPITRE XXIII. Heureux fruits de la Médaille Miraculeuse.....	203
CHAPITRE XXIV. Notre-Dame des Victoires, en 1836	209
CHAPITRE XXV. Apparition de la Sainte Vierge à La Salette, en 1846	215
CHAPITRE XXVI. La Dévotion aux Sept-Douleurs.....	221
CHAPITRE XXVII. Apparition de Notre-Dame de Lourdes..	229
CHAPITRE XXVIII. Apparition de Notre-Dame de Pontmain.....	235
CHAPITRE XXIX. Notre-Dame de France préserve plusieurs villes de l'invasion allemande	241
CHAPITRE XXX. Le Culte de Notre-Dame des Champs, en France.....	245
CHAPITRE XXXI. Notre-Dame des Armées	251
CHAPITRE XXXII. Notre-Dame de l'Usine et de l'Atelier, à Reims.....	257
CHAPITRE XXXIII. L'Archiconfrérie de Notre-Dame des Enfants	263

CHAPITRE XXXIV. Notre-Dame du Sacré-Cœur	267
CHAPITRE XXXV. Notre-Dame des Trois <i>Ave Maria</i> et la dévotion des Trois <i>Ave Maria</i>	273
APPENDICE	281
SOURCES ET DOCUMENTS	289
LE VŒU DE LOUIS XIII	291

La recomposition
de cet ouvrage a été réalisée par
LES ÉDITIONS GDG
à Marseille, 13012, France,

ÉDITION conforme à la première édition du 1 janvier 1909

Reine par droit d'héritage, Reine par droit de conquête,
Reine par droit d'élection, ses grandes apparitions au XIX^e
siècle prouvent abondamment sa maternelle prédilection
pour notre pays. À chacune de ses manifestations, Elle
nous appelle à nous convertir et à nous tourner vers son
divin Fils pour le salut de la France et le nôtre.

ISBN 978-2-490624-04-1



25 €uros

GdG ÉDITIONS
2023